

SUIVANT LE CAS



I
Ceci montre l'admirable énergie de Mr Dusport quand il joue au "base ball".



II
Le même Mr Dusport battant les tapis de sa femme.

RÉSURRECTION

Moqueurs ils s'étaient dits : "Que son tombeau l'enferme,
"Que ses lois à jamais périssent avec lui."
Et cachant la tombe et le roc qui la ferme,
Ils croyaient le tenir en l'éternelle nuit.

Mal, projets mensongers d'un orgueil téméraire,
Le Christ ne sait mourir car il est immortel,
Et secouant la tombe et rejetant la pierre,
Il revient triompher le fils de l'Éternel.

Il promène vainqueur l'éclat de sa présence,
Il raffermît aïtôt tous les cœurs chancelants,
A l'apôtre faibli partage sa puissance,
Et jette à l'univers ses verbes consolants.

Et le monde avec lui se leva de la tombe,
A sa divine voix, il sent passer en lui,
Des frissons inconnus, il ne sent plus qu'il tombe,
Des soleils rayonnants ont traversé sa nuit.

Car c'était certes là le fils des grandes oracles,
L'enfant même du Père et le maître éternel,
Son nom se trouve écrit en gestes de miracles,
Et son œuvre splendide est bien digne du Ciel.

Il triomphe partout même en son agonie,
En son cruel martyre et sous sa lourde croix,
Malgré l'atroce mort, palpait son génie,
Quand la foule tombait en s'écriant : "Je crois".

Le triomphe fut long, énorme fut la gloire.
Du fond du noir sépulcre a jailli le flambeau,
Les peuples hésitants, ont vu, puis on dû croire,
Car il était vivant le vainqueur du tombeau.

Et comme un océan déferlant sur la plage,
L'univers se couvrit de ce nom triomphant,
Les êtres abattus, frémirent de courage,
Et les peuples vicillies redevinrent enfants.

Il passait sur le monde un souffle de jeunesse,
Un lourd poids s'en allait de tout cœur oppressé,
Les hommes abattus ressentaient une ivresse,
Et la vie arrivait à l'univers brisé.

Lac Témiscamingue, P. Q., Pâques, 1899.

Les faibles furent forts d'une force complète,
Les sages comprenaient, en toute profondeur,
Et l'esprit s'envolait, sans que rien ne l'arrête,
C'était la joie immense et l'énorme bonheur.

C'est par toi que se fit l'éclatante lumière,
Par toi, notre Messie, ô divin rédempteur,
Tu fus le grand salut, le sauveur de la terre,
Tu nous donnas la vie en toute sa splendeur.

Tu mourus sur la croix pour sauver notre monde,
Et pour nous racheter tu donnas tout ton sang,
Tu sortis triomphant de la grotte profonde,
Tu jetas partout ton verbe évangélisant.

En ce jour triomphant qui rappelle ta gloire,
Nous t'acclamons, ô Christ, ô vainqueur du tombeau,
Nous proclamons bien haut ta superbe victoire,
Et nous marcherons tous en suivant ton flambeau.

Nous avons trop soufferts de ta sombre agonie,
Les tourments de ta mort ont fait saigner nos cœurs.
O Christ, nous t'adorons, nous donnons nos génies,
Pour proclamer sans fin, tes heures de douleur.

Nous ne pouvons souffrir, ta terrible souffrance,
Devant ta croix sanglante, ô tombons à genoux,
Devant tant de douleurs, nous gardons le silence,
Nous donnons notre sang et nous nous donnons nous.

Nous serons tes soldats, nous serons tes apôtres.
Nous jetterons partout, tes verbes consolants,
Aux tombés nous dirons : "Venez, soyez des nôtres."
Et les "jaillies" nous les couvrirons de ton sang.

Nous le savons hélas, nous en sommes indignes,
Nous avons trop péché, mais aide nous, Seigneur,
O, dis le nous de suite, et fais nous donc un signe,
Car nous voulons lutter pour ta gloire, ô Sauveur.

Ta force donnera les suprêmes courages,
Nous voulons l'univers guidé par ton flambeau,
Nous voulons sous ta croix un divin esclavage,
O vainqueur du Calvaire, ô vainqueur du tombeau.

B. DE FLANDRE.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

"Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds."
FENELON.

Il est évident qu'il y a pour chacun de nous une destinée et que nous devons être ce que nous serons ; cependant, loin de moi la pensée du fatalisme, qui est absurde et folle, comme l'atteste à chaque instant la pleine et entière liberté de toutes nos actions.

Je veux causer de ce qui arrive et démontrer que, quoique de passage ici-bas, nous avons une mission à remplir et que tout en cherchant le bonheur, il n'y a rien de parfait.

La vie nous réserve des joies et des épreuves, des douleurs et des plaisirs, des larmes ou des rires ; à tout âge et en tous temps le ciel brille ou se couvre de nuages, les saisons changent et se succèdent tour à tour, rien de constant ! rien de stable !

L'on aime et on n'est pas aimé ou l'on est aimé et on n'aime pas ; pauvre nature, il faut pourtant exister, vivre de cette vie qui est nôtre et, pauvre ou riche, content ou non, la passer telle qu'elle nous est réservée.

Jetons un instant la vue en arrière et voyons les événements multiples qui se sont succédés. Les uns diront : mes beaux jours sont passés, les autres avec espérance : ils sont à venir ! Demandez au premier venu s'il est satis-

fait de son sort. Non, il lui manque le succès, ou bien les richesses, ou bien la tranquillité, ou bien les plaisirs, ou enfin le bonheur. S'il vous dit être heureux, au fond de son âme il y a certainement un *mais*, un petit quelque chose...

Combien en effet parmi nous, pour ne pas dire tous, étudient leur existence, scrutent leur intérieur, dilatent leur esprit pour savoir ce que l'avenir peut apporter, personne ne le connaît, c'est ce qui fait le désespoir du plus grand nombre et donne peu de satisfaction à la curiosité humaine.

Enfin, puisque nous avons une destinée, il faut nécessairement quelque chose pour nous rattacher à la vie, malgré ses éventualités et ne pas voyager sans boussole. C'est un but, un idéal, celui qui n'en a pas va au gré du vent comme la marée monte et s'abaisse. Cet idéal, il va sans dire, doit être basé sur la raison et fait après mûre réflexion ; c'est malheureusement en ce choix que l'on se fait souvent une vie de souffrances et de larmes. Le cœur doit être d'accord avec la raison pour dicter ce qui est proportionné soit à nos forces, soit à nos talents, soit à notre façon de vivre, soit à nos manières, soit à nos dispositions, soit à notre tempérament, à notre caractère, à notre état, en un mot ce qui doit compléter notre être, pour rendre notre voyage utile, heureux, méritoire et nous conduire droit au port.

JOB.

PAS ÉTONNANT

Bouleau.—Comment est ta femme, Rouleau ?

Rouleau.—Sa tête la fait beaucoup souffrir.

Bouleau.—Névralgie ?

Rouleau.—Non, elle désire un chapeau neuf.

RAISON PLAUSIBLE

La dame.—Dites, mon ami, n'est-ce pas votre maman qui vous appelle là bas ?

Le petit ami.—Oui, madame.

La dame.—Pourquoi donc ne lui répondez-vous pas ?

Le petit ami.—Papa n'y est pas.

CE QU'IL PRÉFÉRerait

Le visiteur.—Mon petit Henri, j'ai entendu dire que tu allais à l'école, maintenant ?

Henri.—Oui, monsieur.

Le visiteur.—Et t'y plais-tu bien ? Quel est le moment que tu préfères ?

Henri.—Lorsque je reviens à la maison.

SIMPLE SUGGESTION



Mlle Hermine.—Oui, Massa Jumbo, li pouvez m'embassé avant de pati. J'attends, Massa Gédéon.

Mr Jumbo (avec dignité).—Excusez-moi, mademoiselle Héminie ; mais pensez vous que votre futu mai a li cou en caoutchouc ?

PAS A PLAINDRE

—Maman, j'ai vu un chien qui n'avait que trois jambes aujourd'hui.

—Et cela ne te faisait pas de la peine pour cette pauvre bête ?

—Non, maman, il avait encore une jambe de plus que moi.

QUESTION INSOLUBLE

L'avocat.—Le témoin vaudra bien nous dire si le prisonnier avait l'habitude de siffler quand il était seul ?

Le témoin.—Je ne sais. Je ne me suis jamais trouvé avec le prisonnier lorsqu'il était seul !